

Exemple d'analyse du texte « A une mendiante rousse ».

Présentation de l'auteur et du passage : voir le cours et la fiche.

Projet de lecture.

Je propose d'examiner de quelle façon le poème renouvèle-t-il un thème classique, celui du blason féminin, dans un éloge paradoxal.

Annonce des mouvements du texte.

Ainsi, nous étudierons les mouvements suivants :

Un portrait en quatre temps :

1. Un éloge paradoxal de la mendiante (str 1-3) ;
2. Le regard de transformation que porte le poète (str 4 à 7) ;
3. La transfiguration de la mendiante par la parole poétique et l'imaginaire (str 8 à 11) ;
4. Le retour à une cruelle réalité (str 12 à 14).

Analyse du premier mouvement.

- Éloge paradoxal de la mendiante :
 - Éloge paradoxal : il consiste à faire un éloge tout en ayant recours à des images dépréciatives, éloge visible dès le titre qui est une dédicace comme de nombreux autres poèmes des *Fleurs du Mal* : « A une passante », « Une charogne », « A celle qui est trop gaie », etc.
 - Trois substantifs sont dans les strophes 1 à 3 du côté de l'éloge : la beauté (v4) associée au teint blanc et aux cheveux, la douceur (v8) et l'allure qui fait de la mendiante une héroïne romanesque teintée d'imaginaire « reine de roman v 10 ». La beauté et la douceur sont mis en relief par leur positionnement dans le tétrasyllabe.
 - Un éloge qui utilise la forme très utilisée à la renaissance du blason (l'éloge de la femme). Présence du champ lexical du corps, présent tout au long du poème : « cheveux, v.1, corps, v.6, talons, v. 16, jambe, v. 19, seins, v. 23 et bras, v. 23 ».

Remarque de bons sens (à ne pas dire bien sûr devant l'examineur).

Nota bene : on « dépasse » le premier mouvement mais on y est obligé sinon le relevé serait incomplet. Preuve qu'une lecture strictement linéaire serait « stupide ».

MAIS cet éloge est nuancé par :

- La maladie v6 « jeune corps maladif » adjectif qualificatif ;
- La couleur rousse des cheveux (connotation longtemps négative de la couleur rousse = couleur de cheveux associée au mal ;
- La pauvreté « mendiante » (titre), et termes du champ lexical de la pauvreté évoquée directement ou indirectement par les signes extérieurs « pauvreté » v 3 et « trous » v4. les sabots lourds s'opposent au « cothurnes de velours », antithèse.
- Similitude entre le poète et la mendiante : « poète chétif »

La jeune mendiante est donc à la fois pauvre et malade et en même temps proche d'une héroïne romanesque. Le « poète chétif » devient « voyant » quand d'autres ne sauraient voir cette beauté du fait de la misère apparente. On constate l'utilisation du pronom emphatique « Pour moi » à l'attaque du deuxième quatrain, qui confirme ce regard singulier porté sur la jeune mendiante.

Modernité donc dès le début du poème par ce mélange de laideur et de beauté.

Analyse du deuxième mouvement : le regard de transformation que porte le poète.

- Transformation de la mendiante par le regard du poète
- Subjonctif de souhait à valeur injonctive (v14 et 18) + expressions « au lieu de », « en place de » = la mendiante est transformée de manière visible par le souhait du poète.
- Cette transformation se manifeste à travers :
 - ses habits : « haillons » v13 deviennent « habits de cour » v 14 ; bas troués deviennent « poignard d'or » v 17 et v19, « nœuds mal attachés » permettent « seins radieux » : la jeune femme use donc d'artifices pour cacher son corps.
- Le poète rend sensible cela en utilisant des noms ou des groupes nominaux de sens péjoratif qui sont remplacés par des groupes nominaux de sens mélioratif. Le passage de l'un à l'autre se fait grâce aux locutions adverbiales « au lieu de » et « en place de ».

Analyse du troisième mouvement : transfiguration par la parole poétique, conséquence du regard du poète.

- Pastiche (p a s t i c h e = i m i t a t i o n) du poème de la Renaissance : le blason qui consiste en l'éloge de la femme aimée en désignant les différentes parties de son corps ;
- Référence aux poètes de la Renaissance : Rémi Belleau et Pierre de Ronsard ; le sonnet est qualifié de « perles » au v. 29 + superlatif de supériorité « la plus belle eau ». On note la rime équivoquée « belle eau/Belleau », type de rime très pratiquée à la Renaissance. On trouve aussi aux vers 31-32 « aux fers/offerts ». Une rime équivoquée repose sur l'homonymie entre deux mots de sens différents. Du Bellay se désignait lui-même comme le « poète chétif » dans ses Regrets = allusion littéraire.
- Allusion historique aux Valois, rois de France et célèbres pour leur gloire et leur puissance
- L e l e x i q u e e s t é g a l e m e n t a r c h a i s a n t : « valetaille, rimeurs, page, réduit ».

Analyse du quatrième mouvement : retour à une réalité cruelle.

- L'adverbe « cependant » marque ce retour à la réalité ;
- Vocabulaire dépréciatif renvoyant au statut de la mendiante : « gueusant » v 45, et à son physique « maigre nudité » v 55 ainsi qu'à ses clients « vieux débris » v 46 ;
- Évocation du statut de prostituée de la mendiante : « carrefour » v 48 (littéralement, elle attend des clients à des endroits stratégiques, de passage) ;
- Opposition entre les « bijoux », « perle », « diamant », « parfum » = images de la reine de l'Antiquité du début ou de l'héroïne romanesque ET le statut de mendiante ;
- Impuissance du poète à proposer autre chose que de magnifier la jeune femme dans sa poésie, faute d'argent « dont je ne puis, oh ! Pardon ! » v 51. Interjection + négation + points d'exclamation soulignant cette impuissance ;
- « O ma beauté » : apostrophe et adjectif possessif « ma » qui marque le retour à l'éloge, à l'enthousiasme lyrique du poète pour clore le poème : la poésie et la musique des mots seuls peuvent changer la situation de la mendiante. Le poète ne peut pas offrir des choses coûteuses comme on le voit dans l'énumération « Parfum, perles, diamant » au vers 54.

Conclusion.

Bilan.

« Tu m'a donné ta boue et j'en ai fait de l'or » : Baudelaire donne avec ce poème une parfaite illustration de ce mot d'ordre qu'il exprime dans le projet d'épilogue pour la deuxième édition des Fleurs du Mal, alchimie poétique car processus de transformation par la poésie de l'objet, la mendiante devient belle.

Ouverture.

La poésie de Baudelaire est peut-être à l'image de cette mendiante, étrange et belle à la fois. Baudelaire c'est le poète des oxymores et des paradoxes comme on peut le voir dans Une charogne : de la mort et du dégoût surgit le sublime et le vivant.

